

SIMON MATUMONA



ESCAPADE À MALEBO

Récit d'un voyage hors normes



Ce roman est la reconstitution d'une histoire vraie. Certains noms ont été changés afin de protéger l'identité des personnes concernées. Toute ressemblance ne serait que pure coïncidence, de ce fait l'auteur décline toute responsabilité.

Je dédie cette empreinte indélébile aux futures
générations des MATUMONA.

Avant-propos

Aux lectrices et lecteurs,

Escapade à Malebo, c'est le récit d'un voyage, à l'origine anodin, à Kinshasa ou Malebo, capitale de la République démocratique du Congo, qui vire rapidement à l'incompréhension ! Félix partage volontairement avec ses lecteurs un récit qui commence d'une manière saugrenue, par moments réjouissant, brusquement nostalgique, terriblement effrayant, presque périlleux et à la fin cauchemardesque.

En foulant sa terre natale, Félix se remémore son passé. Il revient longuement sur les circonstances de son départ, et sur les péripéties qu'il rencontra sur son chemin pour l'Europe, il y a vingt-deux ans. Il s'attarde minutieusement sur ses débuts, son insertion professionnelle, les conditions de sa vie personnelle et celle de sa famille en France ; cette étape de sa vie résonne comme une mise en garde pour les candidats à l'eldorado. C'est la première partie du roman.

Dans la deuxième partie, il raconte son quotidien à Kinshasa tel qu'il l'a vécu, avec beaucoup d'objectivité, et plein d'anecdotes croustillantes. Pour éviter toute idéologisation de son récit, il s'abstient de

faire des observations personnelles. Par contre, il se permet d'interpeller par-ci et par-là. Il s'interroge aussi beaucoup, mais se refuse de répondre.

Ce roman est un témoignage pathétique. Dès les premières pages, vous vous laisserez prendre par l'agencement des faits bouleversants qui seront difficiles à oublier !

Enfin, malgré certaines ignominies et surprises à braver, aller à Kinshasa vaut toujours son pesant d'or. On est bien partout, mais jamais aussi bien qu'à la maison, en l'occurrence là-bas, en République démocratique du Congo.

Bonne lecture !

Première partie

Chapitre 1

La démarche pour le visa d'entrée en République démocratique du Congo

Pour ses précédents voyages en République démocratique du Congo, RDC en sigle, le visa de Félix lui fut toujours livré à domicile moyennant finances. Dans le milieu congolais, il fut avéré que démarcher seul son visa équivalait à un vrai chemin de croix. Les tracasseries administratives pour obtenir le visa furent tellement laborieuses qu'on jetait l'éponge à l'idée même d'aller le demander.

Au fil des années, avec la succession de plusieurs ambassadeurs, les échos venant de l'ambassade annoncèrent un début d'organisation dans l'accueil du public : la rapidité dans le traitement de documents administratifs, et surtout l'ouverture d'un compte postal pour le règlement. Aucun paiement en espèces ne fut plus accepté au guichet de l'ambassade. Jusqu'à ce jour, on paie à la poste, et on apporte le récépissé de l'opération à l'ambassade comme justificatif. Ces changements dans la gestion des

affaires à l'ambassade firent le tour de la sphère sociale congolaise de Paris. Beaucoup de Congolais se vantèrent de ces acquis et supplièrent amplement que cela perdure.

C'est dans ce contexte de confiance retrouvée que Félix décide d'aller démarcher tout seul son visa. Pour ce faire, il parcourt le site Internet de l'ambassade de la République démocratique du Congo en France, note les informations importantes telles que les heures d'ouverture, les jours des rendez-vous, les numéros d'accueil téléphonique, etc.

En sortant de la station du métro Alma-Marceau, de la ligne 9 du métro parisien, Félix croise quelques Congolais en partance aussi vers le 32, cours Albert-1^{er} à Paris 8^e, l'adresse physique de l'ambassade de la République démocratique du Congo en France.

Le cours Albert-1^{er} se situe dans le prolongement du cours La Reine dont il ne constitue qu'un démembrement. Créée en 1618 par Marie de Médicis sur d'anciennes cultures de maraîchers, cette promenade allait depuis les Tuileries jusqu'à une demi-lune située à l'emplacement actuel de la place de la Reine-Astrid. Cette demi-lune, tout comme le rond-point qui se trouvait à l'emplacement de l'actuelle place du Canada, permettait aux voitures de faire demi-tour. La promenade était entourée de fossés creusés aux frais [...]¹.

Le numéro 32, cours Albert-1^{er}, qui abrite l'ambassade de la République démocratique du Congo en France, c'est un ancien hôtel de M^{me} Paul

¹ <http://fr.wikipedia.org>

Boselli-Scrive (en 1910). La famille Scrive, aux origines lointainement italiennes, dont le nom est intimement lié à l'essor industriel du Nord, appartient au vieux patriciat flamand. C'est à la fin du XV^e siècle que sa tige, l'orfèvre Pierre Scrieck (1465-1535), vint de Bruxelles pour s'installer à Lille, dont Philippe le Bon avait alors fait la capitale financière et administrative de son duché de Bourgogne. Ses membres devinrent français en même temps que celle-ci, en 1668, à l'occasion du traité d'Aix-la-Chapelle, quand la ville passa des mains du roi d'Espagne Charles II à celles du roi de France Louis XIV. Ils y jouirent jusqu'à la Révolution du statut de bourgeois, transmissible de père en fils.²

Selon la radio trottoir, les locaux de l'ambassade de la République démocratique du Congo appartinrent jadis à M. TSHOMBE. Mais au plus fort du régime du Président MOBUTU, il aurait été exproprié après sa mort. M. TSHOMBE, comptable de formation, fut élu Président du Katanga en août 1960. Souhaitant la continuation des liens privilégiés avec la Belgique et notamment avec l'Union minière du Haut-Katanga, il demanda au gouvernement belge une aide pour constituer et former une armée katangaise. La France, voulant profiter elle aussi des minerais katangais, lui envoie en renfort le mercenaire Bob Denard et ses hommes. En 1963, la prise du Katanga par les forces des Nations unies contraint Moïse TSHOMBE à l'exil vers la Rhodésie du Nord et plus tard vers l'Espagne. En juin 1967, il fut victime d'un enlèvement. L'avion

² <http://fr.wikipedia.org>

dans lequel il voyagea fut détourné vers l'Algérie. En 1969, en prison, il mourut d'une crise cardiaque.³

Si cette rumeur est fondée, alors la particularité pour M. TSHOMBE qu'il ait été déjà propriétaire d'un hôtel particulier dans un quartier bourgeois parisien dans les années qui avaient suivi l'indépendance du Congo. Bien que dans une interview croisée entre lui et M. ADOULA, un ancien Premier ministre du Congo (1964-1965), M. TSHOMBE avait déclaré : « Moi, je suis d'abord né dans une famille de chefs. Mon père est riche, mes frères sont riches [...] »⁴ Sa réussite matérielle n'obéissait sûrement pas à la philosophie, sans élévation de la morale, de l'artiste musicien congolais, Papa Wemba : « chance eloko pamba ». En gros, cette citation signifie « des fois dans la vie, il ne suffit pas toujours de travailler pour la gagner ».

Acheter un bien immobilier de cette valeur dans le 8^e arrondissement parisien où le prix du mètre carré doit être exorbitant, laisse à penser que les minerais de la province du Katanga furent dilapidés pour que M. TSHOMBE exécute la transaction de son hôtel. C'est dommage, car ce comportement persiste encore aujourd'hui auprès des différents politiciens de la RDC qui, plutôt que de construire au pays, achètent des villas et châteaux à travers les continents nantis.

Après quelques mètres de marche à pied vers l'ambassade, Félix est obligé de s'arrêter devant la file d'attente, déjà longue d'une bonne dizaine de

³ <http://fr.wikipedia.org>

⁴ <http://fr.wikipedia.org>

mètres. De loin, il aperçoit l'entrée principale du bâtiment sur lequel, au balcon du premier étage, flotte le drapeau de la RDC.

Il y a trois files d'attente : une première pour les demandeurs de visa, une deuxième pour les passeports et une troisième pour les rendez-vous. La file des demandeurs de visa est hétéroclite : il y a des Congolais naturalisés, des religieux, des Ouest-Africains, des Chinois et aussi des Occidentaux.

La composition de la file pour les demandeurs de visa prouve qu'il y a vraiment une attirance pour séjourner en RDC, alors qu'elle est répertoriée comme destination à risque par beaucoup de missions diplomatiques. Par exemple, sur le site Internet de la diplomatie française, on peut lire aisément « Les voyages touristiques sont déconseillés en République démocratique du Congo ». En passant outre ce genre de recommandation, ces étrangers, parfois sans attache familiale sur place, que vont-ils réellement chercher en République démocratique du Congo, aux risques et périls de leurs propres vies ?

La montre de Félix lui indique qu'il est 9 heures du matin. Bien que la cinquantaine passée, sa montre n'est pas une Rolex ! N'en déplaie à un ancien conseiller en communication français qui, invité à une émission à la télévision, déclara « ne pas avoir de Rolex à cinquante ans, équivaut à avoir raté sa vie ! »

Quelque temps après, il aperçoit une effervescence au niveau de la porte d'entrée du bâtiment : ce sont les vigiles qui commencent à laisser entrer les gens. Ce service d'ordre et de sécurité fut mis en place pour contrer les dégradations et divers coups de force à l'actif des Combattants congolais. Les Combattants de la résistance sont l'émanation de l'éveil politique

dans la diaspora congolaise. Ils dénoncent la connivence de certains pays occidentaux avec le pouvoir de Kinshasa, la filiation douteuse du Président Kabila et la mauvaise gestion de la République démocratique du Congo. Aux revendications politiques se rajoute l'hostilité à l'endroit des musiciens qui vénèrent le Président Kabila. Les Combattants sont présents dans les grandes métropoles entre autres Londres, Paris, Bruxelles, Montréal, Johannesburg, etc. Ils partagent tous une seule ambition : celle de susciter un sursaut national qui remettra le pays sur les rails depuis l'extérieur. « Qui vivra, verra ! »

À l'actif de leurs actions, nous citons : le blocus des concerts mondains et religieux des stars congolaises ; les agressions physiques des politiciens telles que celles de M. She OKITUNDU, notable du parti du Président actuel, à Londres en octobre 2006 et de M. KENGO, président du Sénat congolais en décembre 2011 à Paris. Sans oublier les diverses dégradations des ambassades : les plus médiatisées sont celles de Londres, Johannesburg, etc. Enfin, l'organisation de diverses marches de protestation à Paris, à Dublin, etc.

Dans beaucoup de cas, les actions musclées des Combattants commencent à frôler l'insécurité publique. Depuis quelques mois, dans plusieurs pays, les Combattants sont dorénavant traqués, arrêtés et refoulés. Mais au vu de leur obstination, le problème est loin d'être réglé.

Pour se faire justice et mettre fin à la « fatwa » dont il fait l'objet, l'artiste musicien congolais Werrason a organisé une marche, en août 2011 à Kinshasa, et déposé un mémorandum, à la Primature,

dans lequel il réclamait le renforcement de la sécurité des musiciens congolais en production dans les pays occidentaux. Sa démarche a été farouchement désapprouvée par les Combattants.

Très vite, il devient de plus en plus difficile pour Félix de garder la station debout. Cette incommodité est accentuée avec l'arrivée d'une invitée surprise : la pluie. Elle est diluvienne et froide. Elle tombe sans cesse. N'ayant pas suivi les nouvelles météorologiques la veille, Félix, sans parapluie, est trempé jusqu'aux os. Il est vraiment à la merci de cette douche glaciale et involontaire. Mais il patiente stoïquement dans la file. C'est vraiment dommage que l'ambassade de la République démocratique du Congo en France soit un bâtiment d'accueil du public sans salle d'attente !

Vers 9 h 30, la pluie s'arrête. Les vigiles sortent et recommencent à faire rentrer les gens. Une heure après, Félix entre dans l'enceinte du bâtiment. Effectivement, il constate que l'intérieur du bâtiment est rénové. Il y a même un distributeur de tickets, malheureusement hors service. C'est rassurant, au moins à l'ambassade, les intentions ont accouché d'actions palpables.

La propagande du Président Kabila n'est pas aussi en reste : un écran plat, d'une dimension raisonnable, accroché au mur, montre en boucle les réalisations des cinq chantiers promus en décembre 2006, lors du discours de son investiture. En perspective, la construction des infrastructures, l'amélioration de l'éducation, la création d'emplois, la santé, de l'eau et de l'électricité pour tous, etc. À en croire ce battage médiatique, la République démocratique du Congo deviendra l'Éden africain.

Enfin, vient le tour de Félix de se présenter devant le guichet de l'agent de l'ambassade. D'un coup d'œil rapide, il scrute l'employé : c'est un homme d'une cinquantaine d'années révolues. Il est bien habillé, sur sa veste est accroché un insigne aux couleurs du drapeau congolais. Il a une monture Cartier sur le nez, un collier au cou, une gourmette au poignet droit, une montre au poignet et une bague sur l'annulaire gauche. Tous ses bijoux sont dorés. Sans préjugés, tout de même, avec la grille officielle des salaires de fonctionnaires congolais, et si on y rajoute les arriérés des paies, celui-ci doit être un de rares fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères à avoir ce genre d'apparence au bureau ! se murmure Félix.

Cette constatation renvoya Félix à une vieille pièce théâtrale du groupe Salongo dans laquelle le regretté acteur EBALE Mondial fut chef de bureau subalterne, mais corrompu jusqu'à la moelle. Afin de perpétuer ses malversations, il refusa la promotion pour un poste de dirigeant ! Aussi dans le même contexte, sur la Radio Okapi, qui émet localement en RDC et sur Web à l'international, un syndicaliste déclarait : « malgré le faible salaire, l'aberration est que les fonctionnaires sont toujours présents à leur poste. » Allez y comprendre quelque chose !

L'employé de l'ambassade vérifie scrupuleusement le formulaire et les pièces y afférentes. Il est persuadé qu'il y avait une bourde. Peine perdue, car en rassemblant son dossier, Félix avait pris soin de n'oublier aucun document demandé.

En moins de dix minutes, l'employé redresse sa tête et hurle, à cause du vacarme :

– Rendez-vous dans dix jours pour le retrait des visas !

À cet instant même, Félix jouit d'un bonheur sans nuage, car son dossier est reçu, sans l'intervention d'un intermédiaire. Ainsi donc, le changement n'est qu'une question de courage et de volonté humaine. Il appelle rapidement Lola pour lui annoncer l'aboutissement de leur demande de visas. Tout compte fait, sa démarche n'a duré que près d'une dizaine de minutes ! Mais pour ce faire, il fallait arriver plusieurs heures avant l'ouverture, se soumettre à la longueur de la queue, rester sous les intempéries pendant des heures. Enfin, après avoir chialé, Félix se résigne que c'était le prix à payer pour aller revoir Malebo. Sur le chemin du retour, avant de reprendre le métro, il entre dans un bar café et commande, pour se réchauffer, un café appelé communément ici « noir » !

